Le rôle du contrôle du procès et du facteur Temps-Aspect-Mode dans la morpho-syntaxe en indo-aryen

What part do such features as control over the process of Tense-Aspect-Mood play in Indo-Aryan morpho-syntax ?

Annie Montaut

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2993>

DOI : 10.4000/praxematique.2993

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 1996

Pagination : 13-33

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Annie Montaut, « Le rôle du contrôle du procès et du facteur Temps-Aspect-Mode dans la morpho-syntaxe en indo-aryen », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 27 | 1996, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2993> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.2993>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Le rôle du contrôle du procès et du facteur Temps-Aspect-Mode¹ dans la morpho-syntaxe en indo-aryen

What part do such features as control over the process of Tense-Aspect-Mood play in Indo-Aryan morpho-syntax ?

Annie Montaut

- 1 Le hindi, langue indo-aryenne moderne (à ordre dominant SOV), héritière du sanscrit, fait état, pour les énoncés élémentaires à un ou deux participants, d'une grande variété de structures morpho-syntaxiques, comportant fréquemment le marquage casuel oblique du participant principal, le sujet dans les traductions. Ce type de marquage représente une dissociation entre verbe et sujet par rapport à la rection normalement attendue entre les deux termes. On peut dans l'ensemble des cas interpréter ces marques, associées à diverses postpositions² (locatif, datif, génitif, etc), comme le reflet d'une différenciation dans la sémantique actancielle, sensible notamment au degré d'agentivité du participant principal, mais aussi à des paramètres de type énonciatif et pragmatique. Et on peut lire cette différenciation, en hindi, des rôles et des marques, non différenciées en français, comme une représentation linguistique particulièrement fine liée à la figuration du monde par la syntaxe. Ces types d'énoncés élémentaires figurent en effet une hiérarchie corrélant structure syntaxique et représentation des événements qui mettent en cause un protagoniste humain, la subjectalité stricte étant réservée à un agent, ou à un non agent qui emprunte certaines propriétés périphériques (non typiques) de l'agent canonique, comme l'assumption consciente du procès, la manifestation visible des effets du procès. La morpho-syntaxe du hindi apparaît donc comme le reflet d'une catégorisation des individus du monde (animé vs non animé, volontaire vs non volontaire, animé conscient non volontaire, etc.). C'est ce que je me propose de vérifier dans une première partie, avant d'aborder dans une seconde partie le problème de la non subjectalité de l'agent ergatif, mais aussi dans des langues voisines, de l'agent du futur et de diverses modalités – que peuvent figurer les corrélations TAM / structures morpho-syntaxiques. Je tenterai ensuite de proposer en

conclusion une interprétation unifiée des deux types de corrélation entre morpho-syntaxe et représentation du monde³.

1. Une hiérarchie significative de la subjectalité : quel participant principal peut être sujet ?

1.1. Les tendances générales : la rection verbale sur le plan formel va de pair avec le contrôle du procès sur le plan sémantique

- 2 La série d'exemples qui suit montre que seuls les agents de verbe intransitif (1a) et de verbes transitifs à l'inaccompli (1b) sont non marqués – au cas direct équivalent du nominatif – et contrôlent l'accord du verbe. (2) montre que l'agent d'un procès transitif accompli est marqué (+ ne) alors qu'il ne l'est pas si le procès est intransitif, dans la seconde proposition. Dès lors qu'il est marqué, l'agent perd le contrôle de l'accord, qui passe à l'autre terme, le patient en l'occurrence. Il en va de même pour les énoncés non agentifs (3-5), dont le participant principal, premier dans la chaîne séquentielle, est marqué soit au datif pour les prédications expérientielles (3), soit au locatif ou au génitif (4 et 5) pour les prédications possessives :

1a. bacce sku :l ja :te haiN

enfant-mp école aller prst mp⁴

« les enfants vont à l'école »

1b. kisa :n lakRi : ka :T raha : hai

paysan-ms bois-fs couper progr-ms être-prst-3s

« le paysan coupe le bois »

2. kisa :n ne lakRi : ka :Ti : phir vah mandir gaya :

paysan-ms erg bois-fs couper-pft-fs ensuite il-nom temple aller-pft-ms

« le paysan coupa le bois puis il alla au temple »

3. mujhko angrezi : a :ti : hai

je-dat anglais-fs vient prst-3-fs

« je connais l'anglais »

3b. mujhko ThaND lag rahi : hai

je-dat froid-fs être en contact progr prst-3-fs

« j'ai froid »

3c. mujhko ye miTha :iya :N bahut pasand thi :N

je-dat ces confiseries-fp beaucoup goût être-impft-3fp

« j'aimais beaucoup ces confiseries »

4a. uske pa :s bahut-si : kita :beN haiN

lui-près de beaucoup-int livres sont

« il a énormément de livres »

4b. us laRki : meN ka :fi : sa :has tha :

cette-obl fille-fs dans assez courage-ms être-impft-ms

« cette fille avait bien du courage »

5. uske do bha :i : haiN

il-de deux frères-mp être-prst-3p

« il a deux frères »

6. mera : phaisla : karne ka : sa :marthya nahi :N hai

je-gen décision faire de compétence neg est

« je n'ai pas la compétence de décider »

- 3 Si (1) et (2) sont transitifs sur le plan formel, et impliquent clairement un agent sur le plan sémantique, ce n'est pas le cas de (3) (6), qu'ils impliquent un seul ou deux participants principaux : le verbe est statif, le participant principal, qui ne contrôle pas

l'accord, est marqué comme un actant central (datif de l'expérient ou locatif du possesseur) dans (3) et (4), selon le degré et le type d'implication qu'il entretient avec la prédication. (3) en effet met en scène des participants qui éprouvent des états physiologiques, psychiques, cognitifs, émotifs, représentés comme siège attributaire du procès, comme si le procès physiologique ou psychique leur advenait. S'ils ne sont pas actifs, ils ne sont pas statifs, et restent éminemment combinables avec des quasi auxiliaires marquant l'inchoation, la perfectivité, etc. (4) par contre met en scène des participants statiques, que la possession soit acquise (locatif d'adjacence : 4a) ou inhérente dans le cas d'une propriété qualifiante (locatif inessif : 4b). Quant à (5), canoniquement associé à la possession inaliénable des parties du corps et des relations familiales, il traite le participant principal non comme un actant central mais comme un simple déterminant, marqué à un « cas » (génitif) qui ne représente pas tant la relation actant-prédicat que la relation entre deux entités nominales --le relateur nominal (*ka* ; *ki* ; *ke*) étant d'ailleurs variable en genre et nombre en fonction du déterminé N1 qui lui est postposé. Le terme initial est représenté comme simple support d'une relation de tout à partie, et quasi indépendant de la relation prédicative, qui fonctionne entre le terme de qualité et la copule. Cette structure s'extrapole volontiers à des prédicats d'aptitude (6), ou de type descriptif (avoir le droit, la responsabilité, l'habitude, manquer de). On a donc de (1) à (6) une sorte de hiérarchie qui correspond au degré d'agentivité du participant principal, le contrôle qu'exerce son référent sur le procès se trouvant à peu près figuré par celui qu'exerce le terme initial sur le verbe, au niveau morpho-syntaxique, et le type de marque casuelle reflétant relativement clairement la relation sémantique sujet-prédicat.

- 4 Dans la perspective d'une hiérarchie de l'agentivité des actants dans les énoncés bi-actanciels, on aurait donc le continuum suivant :
 - X non marqué NOM ou X-ERG action agent prototypique (+ volonté, + contrôle + procès)
 - X-DAT : procès d'état « subjectif » « expérient » (-volonté, contrôle)
 - X-LOC : statif, relation d'adjacence (« près ») ou d'inessence (« dans ») (-volonté, -contrôle, -procès)
 - X-GEN relation d'ingrédience (-volonté, -contrôle, -procès, -syntaxe verbale)
- 5 Cette hiérarchie rappelle celle que Tsunoda (1981, 1985), après Hopper &Thomson (1980), établit, d'une forte transivité (première catégorie ci-dessus) à une faible transivité (deuxième catégorie), et à une très faible transivité (obtention, relations, aptitude)⁵. Demeure le problème du contraste entre énoncés pleinement transitifs et énoncés ergatifs de type 2, que Tsunoda ne traite pas, et qui fera l'objet de la dernière partie de cette étude. En hindi seul l'agent, typiquement volontaire et conscient, d'un prédicat inaccompli est non marqué, donc pleinement sujet dans les énoncés à plusieurs participants, l'actant unique pouvant aussi être marqué comme expérient (3a), typiquement humain non volontaire et représentant un sujet « émotionnel »⁶. Le fait que les inanimés ne peuvent pas entrer dans les constructions expérientielles, et le traitement syntaxique de la distinction humain agissant et humain « émotionnel » comme trait éminemment pertinent, rappelle les langues dites « actives » (Klimov) ou « duales » (Lazard), où la catégorisation des objets du monde en actifs et non actifs préside à la structuration des énoncés. Cependant, si la morpho-syntaxe du hindi fait assurément état d'une telle catégorisation, l'inanimé est trop souvent traité comme l'humain agentif – notamment dans les énoncés intransitifs, pour qu'on puisse y

déchiffrer la figuration d'un monde où les créatures capables d'action s'opposent aux créatures inertes.⁷

1.2. Apparents contre-exemples à cette corrélation

- 6 Si des alternances entre structures expérientielle et génitive ou locative sont fréquemment observables, et ne sont pas toujours significatives, ces différences correspondent à une certaine labilité dans la zone de basse transitivité, notée par Tsunoda, et ne sont donc pas très troublantes⁸. Mais on trouve parfois des expérientiels représentés comme des agents, et inversement des agents représentés comme des patients (des possesseurs), contre-exemples apparemment forts.
- 7 Une illustration du premier cas est la fréquente alternance des deux constructions agentive et expérientielle dans la représentation d'une sensation, par nature pourtant non agentive. 7a est une variante de 7b, sans différence sémantique, même pas ténue :

7a. maiN ThaND mahasu :s kar raha : tha :
je-nom froid-fs sensation faire progr impft-ms
7b. mujhe ThaND mahsu :s ho rahi : thi :
je-dat froid-fs sensation être progr impft-fs
« j'éprouvais une sensation de froid »
- 8 Cependant, certains contextes font apparaître qu'il ne s'agit pas toujours de variantes libres. Prenons le cas d'un enfant dont on dit qu'« il fait colère » (*vah krodh kar raha : hai*) au lieu de dire qu'« à lui est [de la] colère » (*use krodh ho raha : hai*). Indépendamment du fait que la construction peut souligner l'implication active du sujet (voir 1. 1.), il peut aussi très bien s'agir aussi d'une véritable crise d'hystérie, parfaitement incontrôlable, mais qui n'est pas pour autant exactement synonyme de la construction expérientielle. La construction agentive traduit alors la visibilité du procès, et est du coup plus naturelle dans un contexte où le côté spectaculaire est souligné (on l'entend d'ici, ça crée un attroupement) :

8. zara : dekho : bacca : phir-se krodh kar raha : hai
(?use krodh a : raha : hai)
un-peu regarde : enfant encore colère faire progr prst
(il-dat colère vient)
« regarde moi ça : voilà que le gamin repique une crise de colère »
- 9 Sans que le nominatif coïncide avec un rôle d'agent, il traduit le fait que le participant est à la source d'un procès observable de l'extérieur, et non exclusivement limité à la subjectivité intime de l'individu comme dans (3). L'agentivité semble donc s'associer à la visibilité du procès, et le sujet émotionnel qui s'extériorise assez pour n'être plus limité à son intimité passe dans la catégorie des agents. Significativement, la construction agentive est la seule possible avec l'expression *ja :n paRta : hai* « il a l'air »

9. vah hamse nafrat karta : ja :n paRta : hai
(*use nafrat hoti : ja :n paRta :/i : hai)
il nous-de haine faisant semble prst
(*il-dat haine étant semble prst)
« il a l'air de nous détester »⁹
- 10 Si la construction agentive peut ainsi figurer l'observabilité¹⁰, voire la démonstrativité, de procès subjectifs non agentifs, elle correspond souvent aussi à la prise en charge consciente par le sujet d'un état que par ailleurs il ne contrôle pas pour autant. La construction est alors peu naturelle dans les contextes qui stipulent l'absence de cette

prise de conscience, et où la construction expérientielle s'associe mieux à l'inconscience :

10a. us vaqt tumheN mujhse irSya : thi :, (? tum irSya : karti : thi :)
 ce temps tu-dat moi-de jalousie était (tu jalousie faisais)
 magar (tumheN) iska : bodh nahi :N tha :
 mais (tu-dat) de-ça conscience neg était
 « A cette époque tu étais jalouse de moi mais tu n'en avais pas conscience »

- 11 L'interpellée peut d'ailleurs rejeter les effets de non assumption associés à la construction et se récrier qu'elle éprouvait le dit sentiment en pleine connaissance de cause, mais alors elle doit le faire à la structure agentive :

10b. tum kya : bak rahi : ho ?
 tu interr déblatérer-prt-2 ?
 maiN ja :nti : thi : ki /ja :n bu :jhkar/ irSya : karti : thi :
 je savais que /consciemment/ jalousie faisais
 kitni : gla :ni : thi : mujhe, praya :scit ke lie mandir kitni : ba :r gai : thi :
 combien remords était à-moi, expiation pour temple combien fois étais allée
 « Qu'est-ce que tu vas chercher. ? J'étais parfaitement consciente de te jalouser, je m'en voulais énormément, combien de fois je suis allée au temple pour faire pénitence ! »

- 12 Inversement, lorsqu'un procès, soit actif, soit expérientiel, est représenté comme un statif, l'actant principal étant représenté, au cas du possesseur, comme un simple déterminant d'une situation, la différence avec l'énoncé typique attendu n'est, là encore, pas tant à chercher du côté de la sémantique des rôles que de facteurs énonciatifs. Mais ici ces facteurs sont plutôt liés à des contraintes de type sociologique, visant à euphémiser l'agentivité et peut-être la thémativité de l'actant¹¹. Dire par exemple

11. kal hama :ri : DipTi : sa :hab se ba :t hogi :
 (ham DipTi : sa :hab se ba :t kareNge)
 demain nous-gen député « sir » à parole sera
 (nous député parole ferons)
 « demain nous nous entretiendrons avec Mr le Député »

- 13 ne signifie pas que l'agent, cessant d'être sujet pour devenir simple élément de situation, perd son agentivité, bien que l'énoncé devienne incompatible avec les marques adverbiales de l'agentivité, de l'action finalisée. L'« agent » au génitif est simplement marginalisé, abaissé à l'extrême dans la hiérarchie morpho-syntaxique et énonciative des participants, comme c'est régulièrement le cas dans certaines langues qui évitent la représentation directe de l'agent (Durie 1988, Duranti & Ochs 1990). Dans ces alternances très nombreuses¹², le fait que l'agent soit périphérisé (transformé, d'actant, en déterminant de l'abstrait verbal, c. à d. élément secondaire de la situation) est probablement à mettre en regard avec d'autres structures d'euphémisation impliquant la périphérisation de sujets d'intransitifs, et clairement, elles, d'origine extra-linguistique : *mourir, naître, mettre au monde* par exemple, peuvent s'exprimer avec un sujet direct, mais l'énoncé est perçu comme brutal, clinique, et dans certains contextes, insultant. Seul le terroriste pourra dire crûment

12. Ra :ji :v Gandhi : mar gae
 Rajiv Gandhi mourir aller-pl. honor
 « Rajiv Gandhi est mort »

- 14 La langue dispose de très nombreuses périphrases, allant de « la mort de X a eu lieu » (Ra :ji :v Gandhi : ki : mrityu ho gai :) à « la fin de son corps a eu lieu » (unka : dehan ho

gaya :), ou à « le voyage au paradis de X a eu lieu ». De même dire « je veux » (*maiN ca :hta : hu :N*) n'est pas exclu, mais on dira plus volontiers *mera : dil ca :hta : hai, meri : tabi :yat ca :hti : hai*, « mon cœur, mon état naturel, veut », *mera : man karta : hai, mera : ji : karta : hai*, « mon esprit, mon principe vital fait ». Ces expressions idiomatiques ont ceci de particulier (à la différence des alternances vues supra) que le verband utilisé (*vouloir, faire*) reste de type actif, alors même que l'actant est euphémisé dans la périphrase initiale (et souvent omis) : ce qui est crucial est donc bien l'évitement du nominatif, qui thématise l'actant source du procès. La représentation morpho-syntaxique détournée figure ici la réticence sociale à centrer l'énoncé sur le sujet désirant, plus généralement sur le sujet personnel recteur, dans un tissu social où on souhaite au contraire le représenter comme simple élément, pris dans un réseau d'interdépendances fortement sensible aux différences hiérarchiques (cf. ex. 11 ci-dessus).

- 15 Ainsi, au-delà des corrélations entre rôles sémantiques et structure morpho-syntaxique, cette dernière donnant une assez bonne représentation figurale, peut-on dire, des degrés d'agentivité associés à l'actant principal, les contraintes énonciatives (objectivation, degré d'assomption imputé à l'actant) introduisent des variations qui ne sont libres qu'apparemment, et qui sont interprétables comme variantes stylistiques seulement dans certains contextes. Les contraintes sociales d'autre part, plus exactement la codification finement hiérarchisée des relations interpersonnelles au sein de la structure sociale, introduisent aussi d'autres possibilités de variation, également utilisables comme variantes stylistiques le cas échéant.

2. Temps, aspect et modalité (TAM) dans les représentations syntaxiques

- 16 Mais il y a aussi des corrélations entre le facteur TAM et la structure morpho-syntaxique tellement grammaticalisées qu'elles semblent aujourd'hui relever de la règle mécanique, dont on ne perçoit pas la moindre relation avec la sémantique de la relation actancielle ni avec la position de l'énonciateur vis à vis de son énoncé. En quoi par exemple un agent ergatif comme celui de 2 est-il moins typiquement agent, en tout cas moins impliqué dans le procès, puisqu'il est dénué de propriétés de rection, qu'un agent de procès inaccompli comme celui de 1 ? Dans la hiérarchie de Tsunoda, comme dans celle de Hopper & Thomson, il l'est même davantage, étant la cause d'une transformation « effective » du patient. Or en hindi, comme dans les autres langues indo-aryennes parlées dans le nord ouest de la zone, la structure ergative est par certains points tout à fait similaire à la structure expérientielle, et aux prédictions possessives de type locatif. Le prime actant (premier dans la chaîne séquentielle) est marqué, le verbe s'accorde avec l'autre actant, à la différence de ce qu'on observe pour les énoncés accomplis. Comparons :

13a. usne hindi : sikhi : il-erg hindi-fs apprendre-pft-fs vs « il a appris le hindi »	vs vs	13c. vah hindi : si :kh raha : hai il hindi-fs apprendre prst- progr 3ms
13b. usko hindi : a :ti : hai il-dat hindi-fs vient-fs	vs	« Il apprend le hindi » « il sait le hindi »

- 17 Les énoncés 13a et 13b présentent sur le plan formel une même structure dissociée – l’actant principal étant dissocié morphologiquement du participant principal. Dans une étude sur la sémantique actancielle dans deux langues dravidiennes et indo-aryennes, Ch. Pilot Raichoor et A. Montaut (1993) constatent ce parallèle entre structures dissociées, sans le justifier sémantiquement. La sémantique actancielle de ces deux structures dissociées est en effet radicalement différente, 13a, comme 13c, mettant en cause un agent et un patient, alors que 13b met en cause un expérimenté et un patient (ou thème¹³). Ce n’est donc pas au niveau de la sémantique des rôles que peut s’élucider ce parallélisme morpho-syntaxique, en ce qui concerne le marquage oblique du prime actant, traité comme périphérique par rapport au procès dont il est disjoint, au lieu d’en être représenté comme la source centralement impliquée.
- 18 Par ailleurs, tout procès transitif accompli (que l’objet direct soit ou non explicite) étant obligatoirement représenté avec un agent oblique (+ *ne*), on ne saurait invoquer les facteurs énonciatifs comme un choix du locuteur¹⁴, mais comme contrainte absolue, en contradiction avec la sémantique. C’est un peu l’explication que De Lancey (1981) donne de la structure ergative, qu’il est du reste un des rares à mettre en regard avec les structures expérientielles. A l’accompli, dit-il, le « point de vue linguistique » est obligatoirement associé au patient, qui sert de point de départ au « cours de l’attention linguistique », et à partir de quoi on doit remonter, secondairement, à la source. Ceci va à l’encontre du « cours de l’attention naturelle », pour laquelle l’agent reste la source (point de départ « naturel ») du procès transitif. Il y a donc une « disjonction », et c’est ce que marque le traitement oblique du terme initial dans la séquence. Indépendamment des problèmes posés par l’invocation du monde naturel, la disjonction relevée par De Lancey rend bien compte de la difficulté que soulève la structure. Accompli et inaccompli ne peuvent se laisser analyser dans le même schéma, et l’analyse de De Lancey le montre. Mais sa conclusion (disjonction) repose peut-être sur une idée (implicite) de la sémantique comme niveau autonome, isotopique des processus naturels. Or dans un procès accompli, on ne voit guère d’autre perception naturelle que celle du descripteur¹⁵, et si on le met en situation naturelle, c’est le résultat du procès qu’il percevra premièrement, par exemple, s’il a été cambriolé, sa porte cassée, quitte à rattacher secondairement ce résultat à une cause externe – « les salauds ont cassé la porte » –, par une inférence pragmatique (Carey 1994). L’agent est alors seulement ce par rapport à quoi est localisé le procès à l’origine de l’état de choses constaté. Etant le point de repère par rapport auquel est prédiqué quelque chose (l’état du patient), il est extérieur à la prédication. Si on veut rendre compte de ce schéma prédicatif par un schéma spatial (Cohen 1989, Guentcheva 1991), on peut décrire l’espace du procès accompli comme doublement borné, l’agent, ayant déjà réalisé le procès, se trouvant à droite de la limite droite. Etant hors des bornes qui délimitent le procès, alors que l’agent d’un procès inaccompli se trouve à l’intérieur des limites, interne donc à la prédication et localisant le prédicat : SV (o), l’agent de l’accompli ne sert qu’à localiser le procès VO, ou OV : (s) OV. Support externe de la prédication, il est donc logique de le trouver dans nombre de langues à un cas oblique. C’est sur des énoncés tels que : sanscrit *mayâ /mama tat krtam* (je-instr/je-gen ceci-n fait-n), ou latin : *mihi factum*, que Benveniste se fonde pour renverser la thèse du « sens passif » du parfait dans un article qui a fait date. Qu’il lui associe un sens « possessif » (le datif du possesseur dans *mihi est*) paraît secondaire par rapport à la conclusion, d’une actualité toujours magistrale, qu’au parfait, sujet et prédicat sont dans une relation

« extrinsèque », et que l'auxiliation en « avoir » dans les langues romanes, représente une simple inversion de la relation originaire « être à ». Le parfait, qu'il soit refait en « nominatif + avoir » ou maintenu avec son agent source à l'oblique, traduit donc l'extériorisation de l'agent, parce que ce qui est prédiqué est un résultat, et n'est que secondairement (extrinsèquement) référé à la cause. Le hindi et les langues apparentées sont particulièrement représentatifs de la structure canonique, et directement héritiers des énoncés typiques du sanscrit ou du vieux perse cités par Benveniste. Si dès le sanscrit classique la prédication d'un procès transitif accompli se fait par un participe passé passif accordé avec le patient (l'agent à l'instrumental, au datif, ou au génitif)¹⁶, le hindi a maintenu le caractère formellement nominal de ce qui est aujourd'hui perçu comme un verbe conjugué (passé défini dans le paradigme) : désinences de nombre et de genre, mais ni de personne ni de temps ni même d'aspect ou de diathèse. Si bien qu'on peut évaluer l'ergativité des langues indo-aryennes comme le point d'aboutissement logique de l'évolution du système d'origine du parfait en indo-aryen. La forme du pronom personnel de première personne, en hindi moderne, garde d'ailleurs la trace de cet héritage (*maiN* < scr *mayâ* instrumental), le cas oblique, le plus employé, s'étant généralisé au point d'être perçu comme forme de base, recaractérisée ensuite comme agent oblique par l'adjonction du *ne* ergatif.

- 19 On peut alors se demander pourquoi certaines langues indoaryennes, les plus orientales, ne sont pas ergatives : le bengali moderne en effet a des sujets au nominatif et un accord en personne avec celui-ci :

14. ami boi-Ta por-l-am :
je livre-défini lire-l-1°
« j'ai lu le livre »

- 20 La forme verbale est classiquement analysée comme base (*poR*), affixe temporel pour le passé (*-l-*) et désinence personnelle (*-am* : 1°), sur le même modèle que le tamoul, auquel est parfois rattachée la forme comme par un effet de substrat dravidien¹⁷. En réalité ce qui est aujourd'hui perçu comme un affixe temporel est à l'origine un suffixe d'élargissement nominal, et les marques personnelles constituent une innovation récente, contemporaine de la transformation des anciens obliques en nominatifs. En vieux bengali, on a encore des énoncés avec agent oblique et accord de la forme verbale, sans désinence personnelle, avec le patient¹⁸ :

15. a ebeN maï bujhila (*caryâ* 35)
maintenant je-instr comprendre-ila
« Maintenant j'ai compris »
15b. kona purâne, kânha, hena sun-il-î kâhin-î,
quel purana-loc, Krishna, ainsi entendre-il-fs histoire-fs
« Dans quel purana, o Krishna, cette histoire a-t-elle été racontée (a-t-on raconté cette histoire) ? »

- 21 Cette innovation récente, on l'observe du reste en cours dans le système marathi, où, aux deux premières personnes, des désinences personnelles se sont ajoutées (et non substituées comme en bengali) aux désinences nominales d'accord avec le patient, en même temps que disparaît la marque d'ergatif sur l'agent :

16. tum pothi lihi-l-i-s
tu-nom livre-fs écrire-l fs-2°
« tu as écrit le/un livre »
tiani pothi lihi-l-i
il-erg livre-fs écrire-l -fs
« il a écrit le/un livre »

- 22 Au travers de ces recatégorisations du prédicat parfait sur le modèle de l'inaccompli comportant un sujet interne à la prédication, l'histoire de la langue, et pour certaines, plus conservatrices, l'état moderne encore, nous montrent la figure originelle du parfait transitif en indo-aryen. On peut l'interpréter comme la figuration de la localisation de la prédication par rapport à un repère qui lui est extérieur. *Avoir* figure aussi, d'une manière moins claire (« retournée », dit Benveniste) ce type de localisation dans les langues romanes.
- 23 Pareille interprétation est confirmée par la symétrie observable entre parfait et futur dans les langues à futur en *-b* : les désinences de parfait et de futur sont identiques en bengali, et distinctes de celles du système présent. En outre, de même que le parfait ancien a conservé jusque vers le XIV-XV^e siècle un agent oblique et un prédicat sans désinences personnelles, mais s'accordant avec l'objet à date ancienne, le futur avait à l'origine un sujet oblique, et une forme verbale dépourvue de marques personnelles. Le morphème *-b* -, aujourd'hui réanalysé comme marque temporelle (futur) est l'héritier de la désinence de l'adjectif verbal d'obligation en sanscrit : *< -itavyam*, « devant être V » (> *iavva* > *iba, aba*) :
- 17a. *tumhe hoiba*
tu-obl être-ba
« tu seras »
- 17b. *maï dibi piricha*
je-obl donner-b-fs question-fs
« je poserai une question »
- 24 C'est le système qu'on a en vieil awadhi, dialecte oriental du hindi, chez les poètes du XVI^e siècle encore :
- 18a. *karaba mai seva*
faire-ba je-obl service
« je servirai »
- 18b. *hamahuN kahaba aba thakura : sohati-f*
nous-obl faire-ba maintenant seigneur agréable-f
« nous dirons des choses agréables au maître »
- 25 Pour parfaire la symétrie, on peut ajouter la formation en « avoir » des futurs romans, aujourd'hui non perçue, mais commentée par Benveniste (1966) et Kurilowicz (1931), et par ce dernier, associée à la formation des parfaits. La raison en est la même : comme l'agent du parfait transitif, l'agent du futur est à l'extérieur des limites du procès ; mais, n'ayant pas encore franchi la limite initiale, c'est à gauche de la borne gauche qu'il se situe. Par ailleurs, ce n'est pas le résultat (donc le patient) qui est central, mais la notion visée elle-même, que le verbe soit transitif ou non. Il va sans dire que ce type de futur en *-b< itavyam*, correspondant à une visée et à l'origine à une obligation, est modal et non temporel¹⁸. C'est en vertu d'une réanalyse récente qu'il a été intégré dans le paradigme temporel en bengali, et dans les dialectes orientaux du hindi. Mais le marathi, qui par ailleurs a un temps futur différent, a maintenu la valeur d'obligation de la forme en *-va* (< *scr itavyam*), et au moins à titre optionnel, l'agent oblique avec une forme verbale pourvue de la désinence neutre (*eN*) :
- 19a. *tyaneN ghariN yaveM*
il-obl maison-loc venir-ava-n
« il doit rentrer à la maison »
- 26 Sur l'origine modale de nombreux futurs auxiliés, voir Bybee, Pagliuca & Perkins 1991, et Heine 1993. ou après réanalyse du support de la visée comme agent sujet :

19b to ghariN yava
 il-nom maison-loc venir-av-3ms
 « il doit rentrer à la maison »

- 27 Maintenant, peut-on se demander, quel rapport cette figuration entretient-elle avec le monde ? Si on peut se risquer à parler d'iconicité des représentations morpho-syntaxiques en l'occurrence, ce n'est certainement pas avec le monde naturel. Les salauds de « les salauds ont cassé ma porte » sont les mêmes salauds que ceux de « les salauds cassent ma porte ». Le passage à l'accompli traduit simplement que le *descripteur* représente un monde de perception différent (les salauds à l'œuvre, vs la porte fracassée). C'est donc le monde perceptible dit, décrit, par l'énonciateur qui se reflète dans ces variations aspectuelles. L'énonciateur est, bien sûr, celui qui peut au premier chef se faire le support de la description des faits qu'il constate (j'ai deux pages écrites > j'ai écrit deux pages), mais il peut y avoir translation, projection, ou transfert sur un agent distinct. De la même façon, me suggère Laurent Danon-Boileau¹⁹, qu'on peut dire *Jean a mal à la tête* alors qu'évidemment, on ne peut véritablement affirmer que *Jean dit qu'il a mal à la tête*, on peut dire *les barbares ont détruit ma maison* alors que devant le tas de cendres, seul je peux savoir qu'il s'agit de ma maison, détruite. C'est le rôle de l'énonciateur en tant que support de la représentation qu'il s'approprie ainsi, qui est commun à ces deux structures. De fait, cette appropriation, ou transfert de la représentation d'autrui, est de l'ordre de la citation, que Jean ait réellement dit qu'il avait mal à la tête ; ou que je l'imagine, à en juger par les habitudes que je lui connais ; ou que je l'infère par les signes qu'il manifeste, par ce qui, de son comportement actuel lui-même objet d'une connaissance préalable, me permet de me mettre à sa place et me fournit donc l'équivalent de son propre constat.
- 28 Si les constructions à sujet oblique, qu'il s'agisse de véritables locatifs, ou de structures expérientielles ou ergatives, peuvent donc être décrites comme des constructions de localisation, et si le modèle de la localisation correspond bien à la représentation hors bornes de l'actant support de la possession, de l'état éprouvé, de la visée ou de l'état résultant, l'analyse de ces actants obliques comme repères par rapport auxquels est localisée la prédication, doit passer par la notion de support. Support non pas tant d'un procès non agentif (première approximation : section 1), qui laisse de côté les corrélations TAM / marquage casuel, mais de la *représentation* du procès. Cela est particulièrement clair pour la représentation de la cause du procès accompli et le support de la visée. Mais les autres cas de constructions dissociées se comprennent aussi mieux dans cette perspective. Le datif des expérientiels en effet ne figure pas seulement un support qui n'est pas une source agentive (une sorte de marque par défaut ?), il correspond aussi au fait que seul je peux énoncer « j'ai faim », ou « j'aime le coca-cola »²⁰. Le support typique de ces processus psycho-physiologiques, éminemment non objectivables et non communicables, est l'énonciateur en tant que seul capable d'en décrire l'effet. Dire pour « j'ai faim » *mujhe bhukh lagi : hai* est donc non pas mettre « je » au centre d'une prédication qui l'implique directement, mais au principe de la représentation que ce « je » peut construire. Si bien que même à la première personne, où on ne dira pas que je cite « je » (récursivité quousque), on a malgré tout un effet de mise en abyme. Les autres personnes supposent un glissement de ce support de la représentation, d'ordre, lui, citationnel. Il en va de même pour la possession, le possesseur étant également seul à pouvoir affirmer qu'il a une sœur, une maison ou du courage, et se positionnant, quand il le fait, comme support de sa propre représentation. Et de même, on l'a vu, pour l'énonciateur d'un processus passé dont il

peut n'observer que l'état résultant, et pour l'énonciateur d'un processus visé, dont il ne peut observer la réalité intime ni bien sûr la réalisation. Les actants dissociés sont davantage à analyser comme supports de la représentation du procès par l'énonciateur que comme des dispositifs directs de la représentation des modes de participation connaissables dans le monde, représentation relevant de la cognition. « Il n'y a pas, pour reprendre une formulation de Culioli (1990 : 21-23), de relation terme à terme entre les représentations de niveau 1 [niveau des représentations mentales, de la cognition] et les représentations de niveau 2 », celui des représentations linguistiques, où ne peuvent se saisir que « des traces de l'activité de représentation de niveau 1 ». Si cette relation de non coïncidence représente une réelle difficulté pour le niveau 3 (la construction des représentations métalinguistiques, la métalangue), l'espoir est de situer ce dernier dans une relation d'adéquation au niveau 2 « telle que, par le biais de cette relation explicite entre 2 et 3, nous puissions simuler la correspondance entre 1 et 2 ». Les quelques exemples analysés ici dans une perspective nettement moins ambitieuse, montrent au moins le rôle de médiation, parfois complexe, dévolu à l'énonciateur, dans la mise en énoncé de l'activité de représentation de premier niveau.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLEN W. S. (1964) « Transitivity and possession », *Language* 40 : 337-43.
- BENVENISTE E. (1952) « La construction passive du parfait transitif », BSL XLVIII, repris in *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard : 177-186.
- BENVENISTE E. (1960) « Avoir et être dans leurs fonctions linguistiques », BSLP, LV, repris dans *Problèmes de Linguistique générale* : 187-207.
- BENVENISTE E. (1966) « Les transformations des catégories grammaticales », repris dans *Problèmes de Linguistique générale*, Gallimard, 127-136.
- BLOCH J. (1914) *La Formation de la langue marathe*, nouvelle éd. traduite et revue, 1970, Delhi, Motilal Banarsidass.
- BYBEE J. L., PAGLIUCA W. & PERKINS R. (1991) « Back to Future », in Traugott E & B. Heine, *Approaches to Grammaticalization* v. 2, Amsterdam/ Philadelphia, Benjamins, 17-58.
- CAREY K (1994) « The Grammaticalization of the Perfect in Old English : an Account based on Pragmatics and Metaphors », in Pagliuca N. (ed) *Perspectives on Grammaticalization*, Benjamins, Current Issues in Linguistic Theory, 109 : 103-116.
- CHATTERJI, S. K. (1926) *The Development of the Bengali Language*, rééd. 1986, 3 vol. , Delhi, Rupa & Co.
- COHEN DAVID (1989) *L'Aspect verbal*, Paris, PUF.
- CULIOLI A. (1971) « A propos d'opérations intervenant dans le traitement formel des langues naturelles », *Mathématiques et Sciences Humaines*, 34 : 7-15.
- CULIOLI A. (1990) *Pour une linguistique de l'énonciation*, Ophrys.

- DE LANCEY S. (1981) « An Interpretation of Split Ergativity and Related Patterns », *Language* 57 : 3 : 626-57.
- DESLÈS J. P. (1991) « La Prédication opérée par les langues (ou à propos de l'interaction entre langage et perception) », *Langages* 103 : 83-96.
- DURANTI A. & E. OCHS (1990) « Genitive Constructions and Agentivity in Samoan Discourse », *Studies in Language* 14 : 1-23.
- DURIE M. (1988) « Preferred Argument Structure in an Active Language », *Lingua* 74, 1-28.
- FUCHS C. 1978, « L'Aspect : un problème de linguistique générale », in *Etudes sur l'aspect, Théorie et description*, Paris, Publ. de l'Univ Paris VII, Département de Recherches Linguistiques : 7-38.
- GUENTCHEVA Z. 1991, *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain*, Paris, ed. du CNRS.
- HOPPER P.-J. & THOMSON S. A. (1980) « Transitivity in Grammar and discourse », *Language* 56 :2, 251-99.
- HEINE B. (1993) *Auxiliaries. Cognitive Forces and Grammaticalization*, Oxford University Press.
- KLIMOV G. A. (1974) « On the Character of Languages of Active Typology », *Linguistics* 131 : 11-25.
- KURODA S. Y. (1977) *Aux quatre coins de la linguistique*, Paris, Seuil.
- KURYLOWICZ J. (1931) « Les Temps composés du roman », rééd. in *Esquisses linguistiques*, 1960, Wrocław-Krakow, Polska Akademia Nauk : 104-8.
- KURYLOWICZ J. (1953) « Aspect et temps dans l'histoire du persan » (rééd) in *Esquisses linguistiques*, 1960, Wrocław-Krakow, Polska Akademia Nauk : 109-118).
- LAZARD G. (1994) *L'Actance*, Paris, PUF.
- LAUNEY M. (1977) « Le pluriel transcatégoriel /-ke'/ en nahuatl ; contribution à l'étude de la relation « être » / « avoir » », *Amerindia* 2, 19-45.
- MONTAUT A., ed. (1991) *La transitivité*, LINX 26, Pr. de l'Univ. Paris X.
- MONTAUT A. & C. Pilot Raichoor. (1993) « Sémantique actancielle et marquage morphologique en Hindi et en Badaga », *Langages* 117, 90-114.
- MONTAUT A. (1994) « La Notion de sujet en hindi/ourdou », *Actances*, 8, 57-82.
- SAXENA, R. B. (1937) *Evolution of Awadhi*, rééd. 1971, Delhi, Motilal Banarsidass.
- TIWARI, U. N. (1966) *The Development of Bhojpuri*, Calcutta, The Asiatic Society, X.
- TSUNODA T. (1981) « Split Case marking Patterns and Verb Types and Tense/Aspect/mood », *Linguistics* 19, 389-438.
- TSUNODA T. (1985) « Remarks on Transitivity », *Journal of Linguistics* 21, 385-96.

NOTES

1. Désormais TAM.
2. En conformité avec l'ordre général des constituants, le système est postpositionnel et non prépositionnel. Outre les postpositions qui servent d'indicateurs de fonction, la langue a deux cas, le cas direct pour les sujets et les objets directs, le cas oblique ailleurs, et notamment devant postposition.

3. Je me limite ici aux énoncés impliquant un premier participant humain. Pour les autres types de participants, voir A. Montaut 1994.
4. Principales abréviations utilisées : pour les genres et nombres, m., f., s., p., pour les personnes 1, 2, 3, honor, pour l'honorifique, pour les cas nom., acc., dat., instr., loc., erg. (ergatif), pour les temps et aspects, prst, présent, progr, progressif, pft, parfait, impft, imparfait, ppft, plus-que-parfait. Le présent général, formé du participe présent et du présent de l'auxiliaire « être » s'oppose en hindi au présent actualisé ou progressif, formé du radical *nu*, de l'auxiliaire *rah* « rester » et du présent de l'auxiliaire « être » : dans les deux cas tous les formants du syntagme verbal (sauf le radical *nu*) s'accordent avec le sujet.
5. Tsunoda distingue, sur la base de plusieurs langues de groupes génétiquement non apparentés, six (1981) ou sept (1985) catégories de prédicats bi-actanciels, dont les actants sont marqués casuellement de façon plus ou moins oblique (nom-acc ou ergatif-absolutif pour des prédicats fortement transitifs, sémantiquement d'action volontaire, nom-oblique ou oblique-oblique pour les prédicats moins transitifs). Voir pour une analyse plus détaillée A. Montaut (1991 : 5-12).
6. L'actant unique peut aussi être marqué comme support ou siège au génitif s'il est dans un rôle de patient : dhu :m-dha :m se unka : sva :gat hua, pompe avec luipl. honor-gen accueil fut, « il a été (on l'a) accueilli en grande pompe ». La locution verbale intransitive (non factive, à verband statif) représentant ici une sorte d'inversion de la diathèse active (verband factif), quand l'agent n'est pas mentionné. Là encore la représentation formelle correspond au degré d'agentivité de l'actant.
7. Ces dernières toujours au « casus inertiae » selon l'expression d'Ulenbeck.
8. Ainsi « manquer de » se traduira par une structure expérientielle, ou génitive, ou encore locative (adjacence) selon la notion prédictive qu'on choisira : l'alternance est lexicale. Ainsi encore « avoir du courage » se construira au datif de l'expérient s'il s'agit d'un état conjoncturel, et à l'inessif s'il s'agit d'une propriété inhérente de l'individu, mais aussi au nominatif de l'agent s'il s'agit d'une décision délibérée (prendre courage, faire un acte de courage) : la différence est sémantique.
9. De même l'alternance, plus rare, entre verbes simples à actant nominatif et locutions verbales à verband statif et actant datif : *vah nahi :N Darta* : « il-nom n'a pas peur », vs *use Dar nahi :N hai* : « il-dat n'a pas peur » : seul le premier énoncé admet la construction avec « avoir l'air ».
10. Anglais « evidentiality » : ce dont un observateur externe peut se porter témoin, qu'il l'ait directement observé ou inféré. Le japonais fournit des exemples très clairs de l'alternance de construction selon que le prédicat est ou non associé à des marqueurs d'observabilité comme « il semble, il paraît ».
11. Ce qui est thématifié dans 11a est l'abstrait verbal *ba :t*, la notion prédictive elle-même (qui peut du reste être seule représentée : *ba :t hogi* :)
12. Exclues toutefois dans le cas de procès canoniquement agentifs comme *tuer, frapper*, etc..
13. Anglais « theme » dans la liste des theta rôles. Il ne s'agit en effet pas véritablement d'un patient dans la plupart des énoncés expérientiels décrits supra. Quant c'est avec un abstrait verbal comme *krodh*, « colère », que s'accorde le verbe, on peut même mettre en doute l'adéquation d'un terme comme « thème ».
14. Lequel peut déformer la relation de base dans le cas où les alternances sont possibles, mais toujours sur la base d'un faisceau de valeurs prototypiques associées respectivement aux marques d'expérient et d'agent.
15. L'aspect étant exclusivement la manière dont l'énonciateur rend compte d'un fait.
16. Structure consécutive à la perte du riche paradigme verbal pour le passé dans la langue védique.
17. Par Chhatterji en particulier.

18. Des énoncés clairement analysables comme 15b sont rares, vu la précoce disparition des marques de genre en bengali.

19. Communication personnelle.

20. Le japonais distingue clairement la troisième personne de la première dans la construction des prédicats subjectifs par une opposition entre constructions adjectivale et verbale (Kuroda 1977, chapitre « Où l'épistémologie, la grammaire et le style se rencontrent »).

RÉSUMÉS

Une série de constructions distinctes sont utilisées en hindi selon le degré d'agentivité du participant, et il est tentant d'y voir une adéquation entre structure morpho-syntaxique et univers référentiel. Cependant, comme ces constructions partagent la périphérisation du participant principal avec les constructions ergatives propres à l'accompli des verbes transitifs, et avec certaines constructions modales, on tente de donner de cette adéquation une explication compatible avec celle de l'aspect et de la modalité.

A series of distinct constructions are used in Hindi according to the degree of volitionality displayed by the main argument. Such structures are likely to reflect a relation between morpho-syntax and the referential universe. Since they share the peripherisation of the main argument with the ergative structure (used with transitive predicates in the accomplished) and with some modal constructions, we wish to account for this adequation in a unified way which should also accomodate aspect and modality.

AUTEUR

ANNIE MONTAUT

INALCO